

# Comment réussir son expatriation ?

Le retour de la France au sein du commandement militaire intégré de l'Otan remonte au 4 avril 2009. En deux ans, le nombre d'aviateurs affectés hors des frontières métropolitaines a augmenté. Il atteindra les 300 en 2012. Mais qui dit étranger, dit expatriation. Comment ces nouveaux « expats' » sont-ils accompagnés dans leurs démarches d'installation ? Réponse en six points, à travers l'exemple du site otanien d'Izmir, en Turquie.



Texte Ltt Virginie Gradella

Photos Adj Richard Nicolas-Nelson

L'ordre de mutation vient de tomber. Ce sera le commandement « Air » d'Izmir, en Turquie (AC HQ Izmir). Des images d'Épinal viennent immédiatement à l'esprit : la mer Égée, les plages, la rondeur des mosquées et le profilé des minarets, les bazars et les kebabs. Mais une mutation à l'étranger n'est pas qu'une aventure exotique, elle exige des préparatifs minutieux. Pour être à même de travailler sereinement et de se consacrer à leur mission pendant les trois ans que durera leur affectation, les futurs expatriés doivent anticiper les aspects pratiques de la vie quotidienne. Depuis le retour officiel de la France dans l'Otan, l'armée de l'air française s'est particulièrement impliquée dans le domaine de la force de réaction rapide (NRF-Nato Response Force). Cette mission est au cœur de l'activité de nombreux centres de commandements à travers le monde comme celui de l'AC HQ Izmir. Ce dernier regroupe actuellement 31 aviateurs disséminés au sein de l'état-major otanien. Comment ont-ils organisé leur mutation ?

**S'appuyer sur les structures adéquates.** La mutation à l'étranger ne se concrétise pas sur un coup de tête. Elle se prépare. L'aviateur expatrié doit se documenter pour l'organiser. À l'annonce de sa nouvelle affectation, il peut déjà commencer par participer aux journées d'information organisées par l'école militaire de spécialisation de l'outre-mer et de l'étranger. Relatives à la

## Être à l'écoute des futurs expatriés

mobilité géographique et aux caractéristiques des pays d'affectation, certaines sessions sont réservées à l'armée de l'air. Dans un deuxième temps, les futurs expatriés peuvent compter sur une structure dédiée, le NSE (National Support Element-élément de soutien national), implantée sur le site d'Izmir. « La vocation du NSE est de soutenir le militaire inséré et sa famille d'un point de vue administratif, financier, technique et pratique en termes de logement, de scolarité et même de médicalisation, si nécessaire », explique le capitaine Anne Eeckhout, qui dirige le service. Créés officiellement le 1<sup>er</sup> septembre 2009 à la suite de la fermeture, le même jour, des missions militaires françaises, les NSE sont insérés dans la structure otanienne comme des unités de soutien et de proximité. Elles conservent leur statut national et aident les aviateurs français à s'installer, tout comme les militaires de l'armée de terre et de la marine susceptibles d'être affectés sur le site.

Sollicité dans une phase préparatoire, le NSE d'Izmir est à l'écoute des futurs « expats' ». « L'été dernier, avant l'arrivée de 20 familles, nous avons reçu plus de 1500 mails de leur part, qui portaient sur tous les sujets », témoigne le capitaine. Une activité qui s'explique par la qualité du service rendu par les cinq membres composant le NSE. Pourtant, à son arrivée, qui coïncidait avec la création des NSE, la jeune femme, aidée par ses collègues,



a monté la structure de toutes pièces. « Nous avons dû trouver des locaux, les faire rénover, sécuriser et câbler pour abriter les réseaux de communication français obligatoires », énumère-t-elle. Ces débuts mouvementés sont à l'image du quotidien du NSE. « Tous les jours, les tâches relatives au soutien du personnel isolé se multiplient dans des dizaines de domaines différents. Nous nous démenons pour trouver des solutions à distance et nous y parvenons », reprend-elle. C'est gratifiant. » Pourtant, les obstacles sont nombreux. Par exemple, aucun soutien juridique dédié n'est prévu pour appuyer les actions du NSE. Lors de la location d'un logement, le bail a dû être élaboré selon un contrat type d'agents immobiliers turcs. Le NSE y a très vite ajouté des clauses pour couvrir plus spécifiquement les Français, l'a fait valider par notaire, puis imposé aux agences turques.

À gauche, l'emblème de l'Otan devant le bâtiment du commandement « Air » d'Izmir. Ci-dessus, une vue du Golfe bordant la ville sur plusieurs kilomètres.

## Le coin des infos pratiques

## Points de contact à Izmir

- N° de tél. civil: 0090 232 411 2845/2691/2696
- N° de tél. militaire: 88 915 875 423/2845/2691/2696
- Email Internet: french.nse.izmir@hotmail.fr
- Email Intradef: elsoutmilfra-aiiz@mmf.defense.gouv.fr
- Officier de permanence français joignable en heures non-ouvrables: 0090 533 342 2464
- Guide d'accueil disponible en ligne sur le site Intradef de l'état-major des armées et de la direction des ressources humaines de l'armée de l'air.

## Préparation en amont

- Journées d'information sur les mutations organisées par l'école militaire de spécialisation de l'outre-mer et de l'étranger (EMSOME). Site Internet [www.formation.terre.defense.gouv.fr](http://www.formation.terre.defense.gouv.fr), n°tél.: 01 47 16 57 43
- Stages pour les officiers affectés auprès des organisations internationales hors Otan, dans les états-majors de l'Union européenne et organismes de liaison ou d'échanges bilatéraux. Programme sur le site Intradef [www.cfiar.defense.gouv.fr](http://www.cfiar.defense.gouv.fr)
- Site Internet de la Maison des Français de l'étranger
- Site Internet du ministère des Affaires étrangères [www.diplomatie.gouv.fr](http://www.diplomatie.gouv.fr)

## Agenda

- Journée « Info Mutation en Turquie », le 11 avril 2011, à l'École militaire, à Paris.
- Stage CFIAR du 23 au 27 mai 2011 à l'École militaire, à Paris.

## Les évolutions

Les instances du ministère de la Défense comme les directions de ressources humaines de chaque corps d'armée poursuivent activement les travaux initiés fin 2009 en vue d'améliorer la condition du personnel affecté à l'étranger. Ces travaux portent sur la rémunération, la scolarité des enfants, le logement, la couverture santé ainsi que sur l'optimisation des modalités de soutien. Concernant le domaine de la scolarité, si le site d'Izmir est choisi pour être le commandement « Air » unique de l'Otan, au détriment de Ramstein, en Allemagne, le projet d'une école turque dispensant de l'enseignement français est prévu. Des professeurs français seront sollicités, animant neuf classes du primaire au lycée, homologuées par le ministère de l'Éducation nationale. Les travaux débuteront dès septembre 2011 pour se terminer à l'été 2012.

## S'informer sur les caractéristiques propres au pays d'accueil.

Pour favoriser une intégration harmonieuse, le candidat à l'expatriation doit connaître sa future destination: protection sociale, fiscalité, importation de véhicules ou d'animaux domestiques... Concernant le marché du travail, en Turquie, le conjoint n'a pas le droit d'exercer une activité professionnelle. Il faut prévoir une interruption de carrière et une perte de salaire que ne couvre pas le supplément de 10 % en indemnité de résidence à l'étranger (IRE) sur la solde du militaire. La langue est également un paramètre à prendre en considération. « *L'anglais n'étant absolument pas maîtrisé par les Turcs, il est impossible de se débrouiller seul. Il existe un réel besoin d'intermédiaires* », constate le colonel Luc Tessier, adjoint du chef d'état-major turc. Des intermédiaires cruciaux, notamment pour la recherche d'un logement, puisqu'aucun hébergement n'est possible sur le site de la base otanienne. Le militaire doit se loger à ses frais, dans le civil. La domiciliation bancaire est un autre écueil à éviter. L'ouverture d'un compte en banque turc nécessite l'attribution d'un numéro fiscal par le gouvernement, une démarche qui prend une quinzaine de jours. La Turquie n'imposant aucune limite sur l'importation de devises étrangères, le NSE conseille de venir avec une somme en grosses coupures pour compenser les délais liés au transfert d'argent et pour couvrir les coûts d'installation. Il est estimé que les célibataires devraient emmener 5000 euros, 10000 pour les familles. « *Les gens paniquent face aux dépenses initiales d'installation, mais ce montant est finalement vite amorti par l'IRE, rassure Anne Eeckhout. Au bout de six mois, elles sont épongées.* » Il est également important de se débarrasser des idées reçues et de réviser son état d'esprit en fonction de la réalité. « *En France, une image erronée de la Turquie règne, avance Émilie-Marie, épouse*

## Une occasion à saisir

**Karine, 39 ans, est l'épouse de l'adjudant Jean-François Bonneu, affecté au sein du NSE (National Support Element-élément de soutien national), depuis juillet 2010. Mère de Thomas, 10 ans, et d'Ambre, 7 ans, Karine vit l'expatriation en même temps que son mari. Témoignage.**

Quand son époux s'est vu proposer un poste en Turquie, Karine Bonneu n'a pas été immédiatement tentée. Dynamique et curieuse, elle s'est finalement faite à l'idée de cette aventure. « *Je ne connais pas ce pays, c'était l'occasion ou jamais* ». Dotée d'un fort esprit pratique, elle s'est alors penchée sur les diverses modalités à régler. « *Il ne faut pas s'organiser à la dernière minute, prévient-elle. Tout ce qui est relatif à l'administratif et à la scolarisation est long et contraignant, il faut vraiment s'y prendre à l'avance.* » Travaillant à plein temps dans un atelier de décoration, elle a dû prévoir l'interruption de sa carrière. La famille possédant un chien, elle s'est renseignée sur les détails de son voyage à l'extérieur des frontières. Soudain, tout devenait important. « *Heureusement, le NSE nous a fourni beaucoup de renseignements administratifs* », souligne-t-elle. Parmi ceux-ci, une liste de logements potentiels pour abriter toute la famille. Lorsque son mari a visité la maison qu'ils occupent aujourd'hui,



d'expert en peinture murale pour celle de maîtresse d'école. La famille Bonneu est de celles qui ont choisi l'option CNED pour la scolarité de leurs enfants. Pour Thomas et Ambre, elle a aménagé une salle de classe dans le sous-sol de la maison. Les murs sont recouverts de pages d'écriture, de cartes de France et de formules mathématiques. Les étagères croulent sous les manuels. Karine a organisé les journées autour

## Bien s'intégrer pour éviter l'isolement

elle n'était pas terminée, mais sa localisation dans un *compound*\*\* arboré, au calme, à l'extérieur de la ville, les a séduits. « *À notre arrivée, les enfants et moi nous sommes accordés un mois tranquille* », le temps de s'adapter, de prendre ses marques: de la Charente-Maritime à l'Orient, il y a plus qu'un pas à franchir! L'installation proprement dite de la petite famille s'est cependant bien déroulée, à peine quelques couacs vite réglés par les employés turcs du NSE. Et puis, une nouvelle vie a commencé...

Celle de Karine a pris un virage à 360°. La jeune femme s'est habituée au code de la route local, a sympathisé avec ses voisins mais surtout, s'est mise au turc. Très à l'aise, elle emmène les enfants au marché. « *Les Turcs sont sympas, ils se rendent compte qu'on est débutant. Au départ, c'est du "petit turc", puis quand on commence à apprendre les verbes et les conjugaisons, on prend de l'assurance* ». Elle a également troqué sa carrière

du programme fixé par l'organisme, rajoutant récréations et activités culturelles. Devant l'ampleur de la tâche, trois ans de cours pour deux enfants de deux niveaux différents, elle garde en tête son propre maître de CM2. « *Pour m'inspirer, j'essaie de me remémorer la pédagogie qu'il appliquait, mais la principale difficulté réside dans le comportement des enfants, qui vont se permettre des réflexions avec moi qu'ils ne se permettraient pas avec une « vraie » maîtresse* ».

Malgré des journées bien remplies, Karine pourrait se sentir seule. À quelques centaines de kilomètres de sa famille, ce serait compréhensible. Mais, « *grâce à Internet et aux communications téléphoniques peu coûteuses* », elle ne souffre pas de la distance. De toute façon, en véritable femme de tête, elle est bien décidée à réussir son expatriation. « *Il est préférable de bien s'intégrer pour éviter l'isolement pendant trois ans* ». ■

Ci-dessus, l'adjudant-chef Régis Crest est l'un des trois aviateurs composant les effectifs du NSE. À droite, Karine Bonneu, épouse d'un expatrié, dicte un texte à son fils Thomas, 10 ans.



Outre l'investissement financier conséquent, le niveau ne correspond pas aux critères du système éducatif français. L'école turque est adaptée uniquement quand il s'agit de tous petits, car ils apprennent la langue facilement. « J'ai placé ma fille de quatre ans dans une école privée locale, précise le lieutenant-colonel Franck Bailleux, chef de la branche doctrine et concept. Aujourd'hui, elle parle mieux le turc que le français. » En revanche, les enfants plus âgés, de niveau primaire ou secondaire, ont besoin de se calquer sur le programme scolaire français. Seule solution: le CNED\*. « Les cours par correspondance représentent un énorme investissement de la part du parent qui reste à la maison et joue les maîtres d'école, observe le capitaine Eeckhout. L'enfant, pour sa part, doit être capable de rendre les devoirs à temps et surtout, de passer les examens à distance. » L'infrastructure scolaire turque s'avère particulièrement inadaptée pour les lycéens, en particulier à l'approche d'un examen comme le brevet ou le baccalauréat. Ils peuvent rentrer en métropole pendant la période concernée ou bien les parents peuvent organiser, à leurs frais, une session au consulat d'Istanbul. Concrètement, ils prennent en charge le transport et l'hébergement d'un professeur venant de France pour la surveiller. Parfois, la solution est plus drastique. Le conjoint et les enfants retournent s'établir en France, séparant la famille et laissant le mari et père vivre seul son affectation.



**Savoir s'adapter.** Tout le monde a des attentes, mais si l'aventure interpelle l'« expat », il doit surtout être conscient que tout n'est pas comme « à la maison ». La qualité des logements est une parfaite illustration de cet état de fait. Que ce soit dans un appartement en centre ville ou dans une villa entre les

du capitaine Chuecos, ancien pilote de chasse de Cambrai. *Les gens s'imaginent, à tort, que les Françaises vont devoir porter le voile comme les Turques ou que ces dernières ne sont pas libres.* »

**Exploiter les outils à disposition.** Dans le cas d'Izmir, un guide d'accueil a été tout spécialement élaboré par le NSE à usage des futurs expatriés. Pour en écrire les pages et être à même de répondre à leurs questions potentielles, il a fallu tester un grand nombre des items énumérés. Le capitaine Eeckhout s'est ainsi transformé en « guide du routard ». Elle a voyagé dans plusieurs types de transport, s'est même improvisée agent immobilier. « J'ai prospecté des dizaines de logements dans des zones susceptibles d'intéresser les expatriés, raconte-t-elle. En parallèle, je recherchais des

*agents immobiliers sur lesquels je pouvais compter, afin de constituer un carnet d'adresses étoffé et fiable.* » Ces points ne constituent cependant que la partie émergée de l'iceberg. De nombreuses démarches personnelles doivent être accomplies par l'expatrié lui-même. Afin de synthétiser, le guide comprend une *check-list*, qui vise à aider l'expatrié dans la constitution de son dossier militaire complet, avant son départ de métropole. « Malgré cette liste, il manque souvent des éléments aux nouveaux arrivants, déplore le capitaine. Il ne faut pas remettre à plus tard les démarches administratives militaires, sauf qu'une fois en Turquie, faire les choses à distance est plus que compliqué. » Et de renchéris, « voilà pourquoi ce guide est disponible en ligne plusieurs mois avant la période des mutations ».

**S'accorder le temps de la réflexion.** La mobilité géographique ne se résume pas au simple fait de déménager dans un autre pays. Il s'agit littéralement de transposer une famille entière d'un pays à un autre, de revoir un mode de vie dans sa globalité. Chaque décision doit donc être soigneusement pesée pour agir au mieux des intérêts de tous ses membres. Pour les candidats à la Turquie, la scolarisation est coûteuse et inadéquate. Les familles disposent de peu d'options. Selon une fourchette de 5 000 à 15 000 euros par enfant et par an, les élèves français peuvent intégrer une école turque, franco-turque, anglo-turque ou bien encore, l'école internationale qui dispense des cours en anglais.

## S'expatrier signifie revoir son mode de vie

grilles d'un *compound*\*\* , une habitation en Turquie comporte quelques imperfections liées à l'installation électrique, à l'isolation ou encore au chauffage, même si « nous travaillons avec des agents immobiliers qui comprennent notre besoin de maisons bien finies », ainsi que le souligne le capitaine Eeckhout. Pour éviter les mauvaises surprises, les membres du NSE ont également édité un catalogue de photos. L'objectif consiste à préparer les futurs locataires aux habitations disponibles. « Nous avons acquis suffisamment de recul avec le temps pour savoir quel secteur et quel type de construction pouvaient plaire », assure-t-elle.

**Solliciter les intermédiaires locaux.** Une fois les expatriés installés, le NSE continue à les assister. Deux employés civils turcs se tiennent à la disposition des Français et leur facilitent la vie dans des circonstances où traduction, négociation et médiation sont nécessaires. Au quotidien, cette assistance se décline autour de divers types d'interventions: achat de combustibles, réparations en tout genre, entretien des véhicules, accompagnement pour des soins médicaux, souscription à divers contrats (Internet, téléphonie). Nihat Oksuz est l'un des deux hommes remplissant ce rôle. « Nous sommes les premiers points de contact pour les Français, déclare-t-il. Grâce à mon carnet d'adresses très étoffé,

*je peux me rendre utile auprès d'eux.* Une relation de confiance s'est instaurée, sans laquelle il ne pourrait travailler. « En Turquie, la coutume veut que nous gâtions nos invités, expose Nihat. Je considère que les Français sont nos invités ici. À ce titre, ils peuvent m'appeler à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit s'ils ont besoin d'aide. » Les effectifs du NSE changent tous les trois ans. Nihat, lui, reste. Il incarne donc un pivot au sein du service, sa mémoire vive. « Il possède la connaissance, fait valoir le capitaine Eeckhout. Il la transmettra aux nouveaux arrivants pour que la cellule puisse continuer à assurer son travail auprès des futurs expatriés. » ■

\*CNED: centre national d'enseignement à distance  
\*\* Compound: complexe résidentiel dans une enceinte sécurisée

À gauche, les locaux du NSE abrités dans un bâtiment classé au patrimoine turc avec, en arrière-plan, le capitaine Anne Eeckhout. Ci-dessus, Nihat Oksuz est l'un des deux employés turcs assistant les expatriés français.

### Qui est où dans l'Otan ?

Au terme du processus de montée en puissance de la participation française au sein de la structure militaire intégrée de l'Otan prévu en 2012, plus de 300 aviateurs seront insérés, soit directement dans la structure, soit dans un organisme en charge de la représentation et du soutien. Une part substantielle de ces mouvements a été réalisée en application du plan annuel de mutation 2010 à savoir, 90 officiers et sous-officiers de l'armée de l'air affectés sur quatorze sites différents, dans onze pays. Pour mémoire, 55 militaires de l'armée de l'air, insérés et en soutien, avaient déjà renforcé les structures de l'Otan à l'été 2009 (38 officiers et 17 sous-officiers).